

Jean Calvin

Théologien et réformateur français (1509-1564)

**PETIT TRAITÉ
SUR LA CÈNE**

**SON INSTITUTION, SON UTILITÉ
ET SES BIENFAITS**



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

PRÉFACE

La cène est un repas institué par le Christ lui-même. L'Église entière y participe, symbolisant ainsi son unité. Pourtant, peu de sujets auront autant divisé l'Église que celui-là. La raison est que ce sacrement se retrouve à la croisée de bien des questions théologiques. Quelle est la relation entre les natures humaine et divine du Christ ? Quel rôle accorder à la raison et au témoignage de nos sens en théologie ? Comment Dieu nous communique-t-il sa grâce ? Qu'est-ce qu'un sacrement ? Quel rapport entre les sacrements et la Parole ? etc.

Depuis longtemps, le monde protestant est scindé en deux sur la manière dont Christ est présent à travers les éléments utilisés dans la cène. Il y a la position dite mémorialiste, que l'on associe souvent au nom de Zwingli, et la position luthérienne, qui insiste sur la présence corporelle du Christ dans la cène. Toutefois, il n'en fut pas toujours

ainsi. À l'époque de Calvin encore, bien que la controverse fût rage, on pouvait espérer aboutir à une formule d'unité. D'ailleurs, Calvin n'est pas passé loin de réussir cela en proposant une formulation de la présence du Christ à laquelle se sont ralliés des luthériens comme des zwinglistes, au point que quasiment tous les zwinglistes sont devenus calvinistes sur la question. Cette formulation, que l'on appellera réformée, est celle que nous expliciterons ici. Mais avant cela, considérons le but de ce *Petit traité sur la cène* en lien avec le contexte polémique que nous avons évoqué. L'objectif de Calvin, nous le voyons surtout à la fin, est de proposer une formule autour de laquelle tous pourront se réunir. Voici comment il la présente :

Nous confessons donc tous d'une bouche, qu'en recevant avec foi le sacrement, selon l'ordonnance du Seigneur, nous sommes vraiment faits participants de la propre substance du corps et du sang de Jésus-Christ. Comment cela se fait, les uns peuvent mieux le déduire et plus clairement l'exposer que les autres. Si bien que, d'une part, il nous faut, pour exclure toutes les folies charnelles, élever les cœurs en haut au ciel, ne pensant pas que le Seigneur Jésus soit abaissé au point d'être enfermé sous un élément corrompible. D'autre part, pour ne pas amoindrir l'efficacité de ce saint mystère, il nous faut penser que cela se fait par la vertu

secrète et miraculeuse de Dieu, et que l'Esprit de Dieu est le lien de cette participation qui, pour cette raison, est appelée spirituelle.

Pour Calvin, les Suisses Zwingli et Œcolampade se sont contentés d'attaquer l'erreur de la transsubstantiation, sans prendre le temps d'expliquer en quoi la cène est un grand bénéfice pour les croyants. Luther, quant à lui, dans son souci de ne pas amoindrir l'importance de la cène, a redoublé de virulence dans son affirmation de la présence du Christ dans celle-ci, usant d'analogies floues. Calvin se veut un médiateur du conflit.

Mais cette recherche de l'unité est au service du véritable but poursuivi par Calvin : servir le peuple de Dieu en cherchant son édification et respecter l'ordonnance divine. Or, rien d'autre ne saurait vraiment édifier le peuple de Dieu que la vérité.

Certains lecteurs s'en étonneront, mais la question en débat n'est pas : « Le Christ est-il présent dans la cène ? » À cela, catholiques, luthériens et réformés répondront par l'affirmative. La doctrine réformée affirme que, lorsque notre corps reçoit le pain et le vin avec foi, notre âme est alors nourrie du Christ tout entier, dans son humanité et sa divinité, et avec tous ses bénéfices pour notre progrès dans la foi. Le but de ce repas n'est pas de nous nourrir

physiquement – nous avons des maisons pour y manger et y boire (1 Co 11.22) –, mais de nourrir nos âmes. En conséquence, c'est d'une manière spirituelle que le Christ se donne, c'est-à-dire par l'Esprit. Il y a donc une union spirituelle, sacramentelle, entre les éléments physiques de la cène et le Christ. Cette union est objective et ne dépend pas de la foi de celui qui reçoit la cène : prendre la cène avec incrédulité ce n'est pas simplement manger du pain. Si celui qui prend la cène ne le fait pas avec foi, il le fait alors pour son jugement et sa condamnation. De la même façon, celui qui entend l'Évangile n'entend pas simplement des mots, mais un message de vie. Cependant, s'il ne le reçoit pas avec foi, ce message tournera à sa condamnation. Le Christ tout entier est présenté dans les mots de la prédication de l'Évangile, et il est également présenté aux croyants dans les éléments de la cène, de telle sorte, qu'en les recevant avec foi, ils le reçoivent lui. La présence du Christ dans la cène est *objective*, par la vertu de l'Esprit ; notre réception du Christ comme nourriture de notre âme est *subjective*, par la foi.

Dans Jean 6, Christ nous dit que celui qui ne mange pas son corps et ne boit pas son sang n'aura pas la vie éternelle. Ce texte ne nous parle pas de la cène, dira Calvin, mais c'est la cène qui nous parle de ce texte. Autrement dit,

la cène nous rappelle que Christ est le pain de vie pour notre âme et nous propose de nous en nourrir en tant qu'Église.

Nous le voyons, il y a donc plus qu'un symbole et un mémorial dans la cène, il y a « communion au corps de Christ » et « communion au sang de Christ » (1 Co 10.16). Calvin dira que Christ se communique lors de la cène. Ainsi, les réformés sont d'accord avec les catholiques sur le fait que le Christ est objectivement offert lors de la cène, mais ce n'est pas l'offrande du prêtre pour nous, c'est l'offrande du Christ à nous.

Autre surprise peut-être pour nos lecteurs : ce ne sont pas les catholiques, mais les réformés qui insistent sur l'importance de la raison et du témoignage des sens dans ce débat. En effet, s'il fallait examiner par nos sens le pain de la cène, il paraîtrait très clair qu'il s'agit de pain véritable. Et notre raison nous enseigne que ce qui a toutes les caractéristiques du pain doit être du pain et non une autre substance. Ainsi, disent les réformés, il est déraisonnable de prétendre à une transsubstantiation. Les sens nous apprennent ce qui relève du monde sensible ; la raison, ce qui tient du raisonnable ; la foi, de la révélation. Les sens n'ont pas le droit de nier l'existence de Dieu sous prétexte qu'ils ne le perçoivent pas : c'est une vérité saisie par la raison et par la foi. La raison ne peut pas nier la Trinité sous prétexte que cela la dépasse : c'est une vérité révélée qui

dépasse mais ne contredit pas la raison. De même, la foi ne peut pas nier ce que constatent les sens : je tiens du pain dans mes mains. Ainsi, ce sont certains catholiques qui en sont venus à affirmer que la raison et les sens devaient être laissés de côté en théologie.

La cène est donc, comme nous l'avons dit, au cœur de plusieurs controverses. Mais peut-être faut-il préférer l'approche de Richard Hooker, qui disait : « Je souhaite que les hommes se donnent davantage pour méditer en silence sur ce que nous recevons par le sacrement, et moins pour débattre de quelle manière nous le recevons » (Richard Hooker, *Laws of Ecclesiastical Polity*, V.67.3). Calvin, sans abandonner la précision doctrinale pour une sorte de mysticisme sacramentel, s'adresse dans son traité à toute l'Église, et non seulement aux théologiens. Il écrit en français, langue du peuple, et non en latin. Il a un souci pastoral qui vise à rassurer les brebis témoins de ces débats acharnés au cours de cette époque troublée. Il veut que le peuple de Dieu sache « à quoi s'en tenir », afin d'être dans la paix et d'être édifié. Il veut répondre à des questions qui troublent les fidèles, comme : « Puis-je prendre la cène si je me sens accablé par mon péché ? » Suivons le bel exemple de Calvin, ici comme ailleurs, en cherchant la

paix, l'édification et l'assurance du peuple de Dieu uni par l'amour, le lien de la perfection.

Maxime N. Georgel,
Fondateur du blog *Par la foi* (www.parlafoi.fr)

INTRODUCTION

P uisque le saint sacrement de la cène de notre Seigneur Jésus a longtemps été rendu confus par de nombreuses et grandes erreurs, et qu'il a encore été l'objet de multiples débats, de disputes contentieuses ces dernières années, il n'est pas étonnant que beaucoup de consciences faibles ne parviennent pas à savoir à quoi elles doivent s'en tenir et demeurent dans le doute et la perplexité, en attendant que, les débats apaisés, les serviteurs de Dieu tombent d'accord. Toutefois, puisque c'est quelque chose de très dangereux de n'avoir aucune certitude quant à ce mystère, dont la compréhension est tant nécessaire à notre salut, j'ai pensé qu'il serait très utile d'exposer brièvement, mais clairement, la synthèse de ce qu'il faut savoir à ce sujet. De plus, puisque plusieurs personnes de bonne réputation, considérant l'importance de cette doctrine, m'ont demandé un tel exposé, je n'aurais pu leur refuser sans contrevenir à mon devoir.

Cependant, afin de ne pas nous mettre en difficulté, il est temps de présenter l'ordre que j'ai choisi de suivre.

Premièrement donc, j'exposerai à quelle fin et pour quelle raison le Seigneur a institué ce saint sacrement. Deuxièmement, quel est le fruit et l'utilité de celui-ci ; je préciserai ici de quelle manière le corps de Christ nous y est donné. Troisièmement, quel en est l'usage légitime. Quatrièmement, je listerai les erreurs et superstitions par lesquelles il a été contaminé ; j'expliquerai alors de quelle manière les serviteurs de Dieu doivent se distinguer des papistes (ceux qui obéissent au pape). En dernier lieu, je dévoilerai quelle a été la source du désaccord qui a généré tant de débats, même entre ceux qui, de notre temps, ont remis l'Évangile en lumière et ont droitement travaillé à édifier l'Église dans la saine doctrine.

1

À QUELLE FIN ET POUR QUELLE RAISON LE SEIGNEUR A INSTITUÉ CE SAINT SACREMENT ?

Quant au premier article, puisqu'il a plu à notre bon Dieu de nous recevoir par le baptême dans son Église, qui est sa maison, qu'il veut entretenir et gouverner ; qu'il nous a recueillis, non seulement pour nous avoir comme ses serviteurs, mais comme ses propres enfants ; il reste que, pour faire l'office d'un bon père, il nous nourrisse et nous dote de tout ce qui nous est nécessaire pour vivre. Pour ce qui est de la nourriture physique, puisqu'elle est commune à tous, les mauvais en ayant leur part comme

les bons, elle n'est pas propre à sa famille. Toutefois, il est vrai de dire que nous avons déjà en cela un témoignage de sa bonté paternelle, car il entretient notre corps, puisque nous participons à tous les biens qu'il nous donne avec sa bénédiction. Mais puisque la vie en laquelle il nous a régénérés est spirituelle, il faut aussi que la viande chargée de nous garder et de nous affermir en cette vie soit spirituelle. Car nous devons comprendre que, non seulement il nous a appelés à posséder son héritage céleste, mais aussi, qu'en espérance, il nous a déjà pleinement introduits dans cette possession. Non seulement il nous a promis la vie, mais il nous a déjà transférés en celle-ci, nous retirant de la mort. Cela eut lieu quand, en nous adoptant comme ses enfants, il nous a régénérés par la semence de l'immortalité, qui est sa Parole, imprimée en nos cœurs par son Saint-Esprit.

Aussi, pour nous maintenir en cette vie, il n'est pas question de nourrir nos ventres d'une nourriture corrompible et altérable, mais de nourrir nos âmes d'une pâture meilleure et plus précieuse. Or, toute l'Écriture nous dit que le pain spirituel dont nos âmes sont entretenues est la même Parole que celle par laquelle le Seigneur nous a régénérés ; mais elle y ajoute souvent la raison, d'autant plus qu'en celle-ci, Jésus-Christ, notre unique vie, nous est donné et administré. Car il ne faut pas imaginer qu'il y ait une vie ailleurs qu'en Dieu. Toutefois, puisque Dieu a placé

toute plénitude de vie en Jésus, afin de nous la communiquer par lui, il a de même ordonné sa Parole comme instrument par lequel Jésus-Christ, avec toutes ses grâces, nous est dispensé. Cependant, cela demeure toujours vrai que nos âmes n'ont d'autre nourriture que Jésus-Christ. Ainsi, le Père céleste, ayant soin de nous nourrir, ne nous donne pas d'autre nourriture mais nous recommande plutôt de trouver là toute notre satisfaction, comme en un festin pleinement suffisant, duquel nous ne pouvons nous passer et en dehors duquel il ne peut se trouver d'autre nourriture.

Nous avons déjà vu que Jésus-Christ est la seule nourriture dont nos âmes sont nourries, distribuée par la Parole du Seigneur, destinée à cela comme un instrument. Voilà pourquoi elle est aussi appelée pain et eau. Or, ce qui est dit de la Parole peut aussi être dit du sacrement de la cène, par le moyen duquel le Seigneur nous mène à communier avec Jésus-Christ. En effet, nous sommes si stupides que nous ne pouvons le recevoir en vraie connaissance de cœur quand il nous est présenté simplement par la doctrine et la prédication. Ainsi donc, le Père de miséricorde, ne répugnant pas à s'accommoder à notre infirmité, a bien voulu ajouter un signe visible à sa Parole, par lequel il représenta la substance de ses promesses, pour nous confirmer et nous fortifier en nous délivrant du doute et de l'incertitude. Aussi, puisque notre communion au corps et au sang de

Jésus-Christ représente pour notre compréhension un vaste mystère, et que nous sommes trop rudes, trop simples pour saisir la moindre chose au sujet de Dieu, il était approprié qu'il nous permette de comprendre selon notre capacité à pouvoir le supporter. Le Seigneur a donc institué sa cène, et ce pour trois raisons. Premièrement, afin de signifier et de sceller en nos consciences les promesses contenues dans son Évangile, au sujet de notre participation à son corps et à son sang ; de nous donner certitude et assurance qu'en cela se trouve notre vraie nourriture spirituelle, et qu'ayant un tel gage, nous ayons une ferme assurance du salut. Deuxièmement, afin de nous inciter à reconnaître sa grande bonté à notre égard, pour la louer et la magnifier pleinement. Troisièmement, afin de nous exhorter à la sainteté et la pureté, en tant que membres de Jésus-Christ, et en particulier à la communion et l'amour fraternel, puisque cela nous est spécialement recommandé. Quand nous aurons bien noté ces trois raisons, que le Seigneur a considérées en nous ordonnant sa cène, nous commencerons déjà à mieux comprendre quel profit nous revient de ce sacrement et de quelle manière nous pouvons en user.